



L'obscurité de l'époque paraît parfois si épaisse que rien ne parvient à la percer. C'est ainsi qu'elle peut régner sans partage sur les esprits et les cœurs au point de parvenir à refouler la réalité jusque dans les confins de la conscience. Nombreux sont ainsi les évènements qui, malgré la clarté de leurs enseignements, sont interprétés à l'inverse de l'évidence dont ils sont porteurs. Pour tous les hommes que la nuit des âmes et des intelligences s'indispose, c'est là une expérience douloureuse.

Pourtant, comme un grand rythme qui dépasse les soubresauts du quotidien, voici revenu le mois de Kislev. Dès son ouverture, il a apporté ce qu'il recèle depuis toujours : une lumière sereine. C'est là, en effet, ce qui le caractérise. Mois de la fête de 'Hanoucca, il est celui où, d'abord spirituellement, l'ombre recule. Alors que nous n'en sommes qu'à sa première moitié, son influence, déjà perceptible, redonne à la période les couleurs de l'espoir et de la vie. De fait, Kislev est ainsi un temps de ressourcement. Il est un mois où rien ne peut remettre en cause la puissance et la grandeur de la lueur qui monte.

Certes, en une époque de bouleversement, alors que le monde fait déferler toutes les formes du malheur des hommes et que la vérité et l'honnêteté semblent remisées pour longtemps au magasin des accessoires, ce n'est pas à une vision de lumière que nous sommes invités. Pourtant, elle est là présente, juste à la limite du regard. Elle grandit de jour en jour et laisse présager sa victoire éternelle. Car les choses sont ainsi faites : devant le jour qui se lève, la nuit ne peut que reculer. Plus encore, celle-ci n'a pour désir profond que de s'effacer peu à peu.

Nous sommes justement les acteurs de ce changement infini. Nous pouvons trouver la sérénité

et l'harmonie reconquises. Nous pouvons être les hommes de la lumière qui font surgir, au cœur du monde, le bonheur de tous. Nous en possédons la clé. Vivre Kislev n'est-il pas aussi une affaire de regard ?